

# FOREST

Histoire du développement urbanistique

Partie 1



Schmitt-GlobalView © urban.brussels

## Table des matières

1	CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE – FOREST ET SES DIFFÉRENTS QUARTIERS .....	3
2	CHAPITRE 2 : L’ANCIEN NOYAU VILLAGEOIS ET L’ABBAYE DE FOREST .....	5
2.1	Origines du village de Forest et de l’abbaye.....	5
2.2	Les chaussées, les routes secondaires et les lignes ferroviaires de l’axe nord-sud.....	8
2.3	Développement Urbanistique du centre du village à la fin du XIX <sup>e</sup> et au début du XX <sup>e</sup> siècle.....	12
2.4	Le quartier industriel le long de la ligne de chemin de fer et les cités-jardins sociales .....	15
3	CHAPITRE 3 : LE BAS DE FOREST ET LE QUARTIER DU PARC .....	16
3.1	La <i>Compagnie Van Volxem</i> et la création de l’avenue Van Volxem et du quartier du Pont de Luttre. ....	16
3.2	Les plans de Victor Besme : le boulevard de ceinture et le projet de parc .....	18
3.3	Le quartier du Bergheide .....	27
3.4	Le quartier Messidor, le quartier de la Montagne et le quartier du Wijngaerdveld.....	27

**Recherches et rédaction :**  
Coralie Smets et Michèle Herla

**Iconographie :** DPC

2021

© urban.brussels

Editeur responsable :  
Bety WAKNINE, directrice  
générale, Urban.brussels  
(Service public régional  
Bruxelles Urbanisme et  
Patrimoine), Mont des Arts 10-  
13 – 1000 Bruxelles

**urban**  
**.brussels** 

# 1 CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE – FOREST ET SES DIFFÉRENTS QUARTIERS

Forest se situe au sud-ouest de la Région de Bruxelles-Capitale. Elle fait partie des communes de la seconde couronne, c'est-à-dire celles situées en périphérie de la région, et est limitrophe d'Anderlecht, Saint-Gilles, Ixelles, Uccle ainsi que, en Région flamande, de la commune de Drogenbos. Sa superficie est de 6,2 km<sup>2</sup>.

Fondée comme entité communale sous l'administration française, elle relève de la juridiction du canton d'Uccle. C'est en 1830 qu'elle devient une commune à part entière, administrée par un bourgmestre et un conseil communal<sup>1</sup>. Depuis, le territoire de Forest n'a plus été modifié à l'exception d'une petite extension en 1909, à la suite d'un ajustement des frontières de la commune dans le quartier de Berkendael, au détriment d'Ixelles.

Sur le plan topographique, Urbanistique et social, la commune de Forest peut être divisée en deux zones nord-sud séparées par les pentes raides formées par la rive droite de la Senne, qui se prolongent dans le parc de Forest, le parc Duden et la zone à l'est de l'avenue du Domaine. On trouve à l'ouest de la commune la vallée de la Seine et l'ancien noyau villageois, l'abbaye de Forest ainsi que les quartiers industriels et commerciaux, tandis que l'est est constitué d'un plateau, qui s'élève jusqu'à 100 mètres d'altitude, et abrite des quartiers plus récents, largement résidentiels.

La première mention de Forest date de 1105 : une petite paroisse avec chapelle dédiée à sainte Alène. Quelques années plus tard, l'église Saint-Denis et l'abbaye de Forest, bâties en pierre, accueillent des religieuses bénédictines. La présence de l'abbaye permet au hameau de devenir rapidement un village à part entière dont la plupart des édifices sont construits sur l'actuelle place Saint-Denis et le long de la chaussée de Neerstalle. Cette dernière était parallèle au *Geleytsbeek*, un ruisseau le long duquel se sont développées les premières activités agricoles et industrielles à partir du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. Attirée par le paysage idyllique, la riche bourgeoisie s'y établit aussi, dans des maisons de campagne entourées de vastes domaines. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le village et l'abbaye comptaient jusqu'à 1000 habitants, notamment des religieux, des agriculteurs, de petits maraîchers, des industriels ainsi que quelques notables de Bruxelles. Le territoire de l'abbaye était si vaste qu'il englobait près de 75 % de la commune.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle ainsi que la forte croissance démographique rendent nécessaire l'urbanisation des banlieues de Bruxelles. Les autorités communales prennent l'initiative d'élaborer des projets visant à transformer définitivement la silhouette du village de Forest en un tissu urbain : la place Saint-Denis est aménagée et bordée de rues la reliant aux deux nouvelles

---

<sup>1</sup> Le premier bourgmestre de Forest est Victor Bal, qui dirige la commune de 1830 à 1843. Parmi les bourgmestres les plus célèbres de la commune, citons Guillaume Van Haelen (1876-1886), Omer Denis (1904-1940) et Léon Wielemans (1940-1947, 1958-1971). BAUWELINCKX, A., 2008, pp. 373-392.

gares. D'autres routes de campagne, déjà existantes, sont redressées et prolongées. Pendant l'entre-deux-guerres, le développement du centre de Forest connaît son apogée avec la construction de la nouvelle maison communale, de style Art Déco, d'après un projet de l'architecte Jean-Baptiste Dewin (Hambourg 1873-Bruxelles 1948).

C'est toutefois un plan général d'aménagement des faubourgs de Bruxelles qui donne la plus grande impulsion au développement Urbanistique de Forest. Il est élaboré par l'inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles, Victor Besme (Bruxelles 1834 – Bruxelles 1904), qui prépare, entre 1863 et 1866, le *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise*. C'est ainsi que sont aménagées les grandes avenues entourant Bruxelles, de l'avenue Albert et l'avenue Besme à la rue du Charroi, pour le territoire de Forest, ainsi que l'avenue Van Volxem, qui partait de la commune de Saint-Gilles. Ce premier plan d'envergure donne un élan au développement de nouveaux quartiers. En 1875, sous l'impulsion de la Compagnie immobilière de Belgique et du roi Léopold II, Victor Besme élabore le plan pour le quartier du parc, le quartier Saint-Antoine ainsi que le parc public de Forest.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, à l'initiative d'entrepreneurs privés ou de sociétés immobilières, de nouveaux quartiers voient le jour, les projets les plus prestigieux étant le quartier de Berkendael, de Georges-Edmond Brugmann (Verviers 1829 – Bruxelles 1900) ainsi que le quartier de l'Altitude Cent, de la Société anonyme des Villas de Forest, et sa figure de proue, Alexandre Bertrand (Bruxelles 1846 – Bruxelles 1920). C'est durant l'entre-deux-guerres que l'Urbanisation de ce dernier quartier connaît un formidable essor.

D'autres quartiers de Forest, plus récents, qui n'ont été aménagés que pendant l'entre-deux-guerres, voire après la Seconde guerre mondiale, sont développés par la commune, notamment le quartier du Bergheide, la cité-jardin Messidor et le quartier des Sept Bonniers. La cité-jardin Kersbeek a été créée par la *Société de logements sociaux du Foyer Forestois* pour répondre à la forte demande de maisons ouvrières.



Situation de Forest au sein de la Région de Bruxelles-Capitale.

## 2 CHAPITRE 2 : L'ANCIEN NOYAU VILLAGEOIS ET L'ABBAYE DE FOREST

L'ancien noyau villageois est situé du côté sud-ouest de la commune, dans la partie basse de Forest. C'est ici que se trouve le cœur de la commune, sa genèse. En raison de la présence de la maison communale, ce quartier demeure le centre de la commune à ce jour. Il est pris en tenaille entre deux lignes ferroviaires, la 96 (Bruxelles-Mons-Quévy) à l'ouest, la 124 (Anvers-Bruxelles-Charleroi) à l'est, les quartiers industriels et ouvriers adjacents à l'ouest et au nord, le quartier du *Wijngaerdveld* et la cité-jardin Messidor à l'est ainsi que la commune d'Uccle au sud.

### 2.1 Origines du village de Forest et de l'abbaye

#### Les premières mentions de Forest

Au XI<sup>e</sup> siècle, les premiers habitants du hameau de Forest s'établissent le long des rives d'un petit ruisseau, le *Geleytsbeek*. Ces terrains, propriétés des châtelains de Bruxelles et des ducs de Brabant, étaient constitués de champs traversés de nombreux ruisseaux et fossés dans la plaine alluviale de la Senne<sup>2</sup>. Des terres fertiles parfaitement adaptées à l'agriculture et à la pêche. À la même période, des sources historiques mentionnent l'existence d'une paroisse autonome, dotée d'un cimetière et d'une chapelle modeste, dédiée à sainte Alène de Forest, enterrée sur place et dont les reliques faisaient l'objet d'un culte local<sup>3</sup>. À partir de 1105 environ, un bâtiment en pierre est mis à la disposition des paroissiens (peut-être un don des seigneurs de Bruxelles). Ces derniers le transforment en église et la dédient à Saint-Denis.

Le prieuré de Forest, dépendant des sœurs bénédictines d'Affligem, est créé entre 1105 et 1117. Dans un premier temps, les sœurs partagent l'église Saint-Denis avec les paroissiens. Cette situation entraîne toutefois des conflits, ce qui amène les villageois à construire, vers 1130, une nouvelle église Saint-Denis, qui est aujourd'hui l'un des plus anciens édifices de la commune. L'ancienne église Saint-Denis, la première, devient une abbatale – entre-temps disparue (voir *infra*). Les premiers bâtiments du monastère, construits au XIII<sup>e</sup> siècle, se composaient d'un riche ensemble comprenant la salle capitulaire, la sacristie, le réfectoire, la bibliothèque et l'hospice<sup>4</sup>.

Favorisant l'évolution du village, le monastère entraîne l'apparition de deux nouveaux hameaux au nord du premier noyau villageois : l'un abritant les habitants de la communauté monastique et l'autre, une ville neuve, dépendant des ducs. Ces terrains étant en zones inondables, un réseau de fossés, de canaux

<sup>2</sup> CABUY, Y., DEMETER, S., LEUXE, F., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, 4, Forest*, MRBC – MRAH, Bruxelles, 1993, pp. 27-36.

<sup>3</sup> La vie de Sainte Alène de Forest est décrite dans R. Podevyn, *Sainte Alène de Forest. Brabant*, 1961, 2, pp. 82-93.

<sup>4</sup> CABUY, 1993, pp. 42-56 ; DE PANGE, I., *Au cœur de Forest*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2008 (Bruxelles, Ville d'art et d'histoire, 47), p. 24-31.

et d'étangs à poissons est aménagé, avec trois moulins : le *Quakenbeekmolen* (rue Saint-Denis, près de la rue des Anciens Étangs), l'*Overstemolen* (chaussée de Neerstalle, à l'angle de la rue du Katanga) et le moulin de l'abbaye (sur le site de l'abbaye).



Abbaye de Forest en 1790 (ARA, cartes et plans manuscrits 7912).



Gravure de Jacob Neefs illustrant l'abbaye de Forest vue depuis le sud (A. Sanderus, *Chorographia Sacra Brabantia*, 1659).

Dès 1238, l'abbaye de Forest devient indépendante et se développe en un vaste domaine avec l'arrivée de sœurs issues de la noblesse et de la très haute bourgeoisie qui, par leurs donations, acquièrent à Forest un grand nombre de terres qui sont assainies et exploitées comme zones agricoles. Les deux principales fermes abbatiales de Forest étaient la *Veehof*, juste à côté de

l'abbaye, destinée à l'élevage du bétail, et la *Slotensberg*, à proximité de la place de l'Altitude Cent, consacrée à l'exploitation des céréales. Mentionnons également une troisième grande ferme, *De Roetaert*, dans le quartier du Pont de Luttre, gérée par l'abbaye de La Cambre d'Ixelles.

La chapelle Sainte-Alène, adjacente au chœur de l'église Saint-Denis, ainsi que les parties romanes de cet édifice, qui remontent au deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle, rappellent le passé le plus ancien de Forest<sup>5</sup> Les autres parties de l'abbaye témoignent d'une deuxième phase de construction, accompagnée d'extensions et d'une rénovation en profondeur. Ces travaux sont assurés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'architecte de la cour Laurent Benoît Dewez (Petit-Rechain 1731 - Grand-Bigard 1812) dans un style néoclassique<sup>6</sup>. Toutefois, avec le déclenchement de la Révolution française (1789), ces chantiers n'ont jamais été achevés. Une grande partie des bâtiments, notamment l'abbatiale, de style gothique, a même été pillée et détruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis une seconde fois au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### La place Saint-Denis et ses voies secondaires

L'actuelle place Saint-Denis, le centre du village, faisait autrefois partie du *dries*, une vaste prairie située du côté sud de l'abbaye où les villageois faisaient paître leur bétail. La carte topographique de Vandermaelen de 1836 représente clairement la situation.

Située à l'entrée de l'abbaye, la fontaine Saint-Denis, qui date d'environ 1500, est l'un des plus anciens vestiges du village. Le *dries* était bordé d'importants bâtiments du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont aujourd'hui disparu. Du côté nord-est, le long de l'actuelle rue de Barcelone, se trouvait la première école communale (1828) qui, plus tard, a également servi de maison communale, de bureau de police, de prison temporaire et de logement pour l'enseignant. L'actuelle rue du Curé abritait le presbytère, dans une villa néoclassique. Une nouvelle école communale pour garçons est construite sur le côté est du *dries* en 1875 ; les filles restent dans la maison communale.

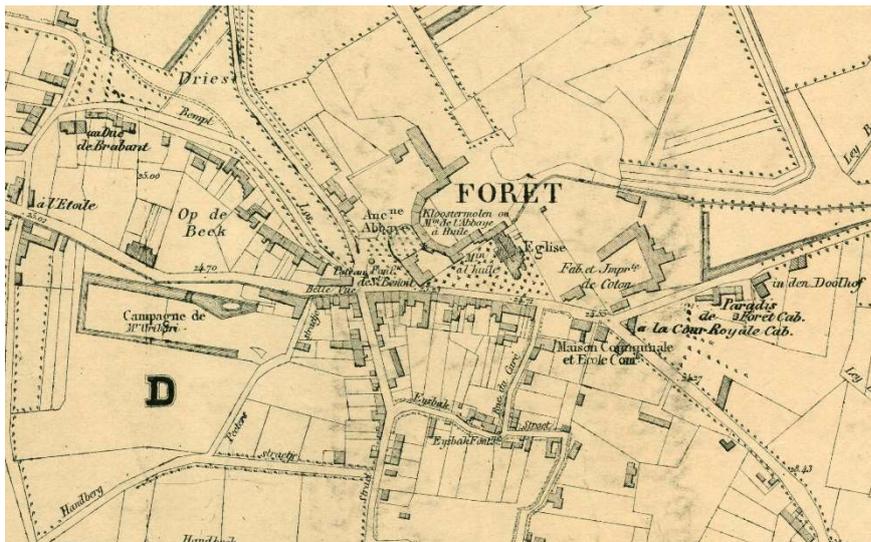
La place Saint-Denis est le point de départ de plusieurs routes de campagne sinueuses. La rue de la Station et la rue du Dries la relient aux prairies, situées à l'ouest du village. On y trouve les plus anciennes maisons villageoises de Forest conservées. Datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont de petits logements de style néoclassique situés sous le niveau actuel de la rue.

La rue Jean-Baptiste Vanpé, qui se prolonge par le Beukenberg (l'ancienne *Quadestraat*, qui devient ensuite la *Donkerstraat*), va vers l'est, jusqu'à Uccle, via le plateau des Sept Bonniers et le *Spijtigen Duivel*, à l'angle de la chaussée d'Alseberg à Bruxelles (l'actuelle chaussée d'Alseberg)<sup>7</sup>. On y trouve la villa Momm, construite en 1868 par le célèbre industriel forestois qui dirigeait une usine de textile et de teinture sur la chaussée de Neerstalle.

<sup>5</sup> L'église Saint-Denis est classée depuis le 21.12.1936 et le site de l'abbaye de Forest est protégé depuis le 08.09.1994.

<sup>6</sup> Laurent-Benoit Dewez est nommé architecte de la cour de Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas, à partir de 1767. Dewez transforme nombre d'abbayes en Belgique, notamment celles de Dieleghem, à Jette, et de Vlierbeek, à Kessel-Lo.

<sup>7</sup> VERNIERS, 1949, p. 204.



Ph. Vandermaelen, *Atlas cadastral du royaume de Belgique avec vue du noyau villageois de Forest*, 1836.

## 2.2 Les chaussées, les routes secondaires et les lignes ferroviaires de l'axe nord-sud

### La chaussée de Neerstalle et la rue Saint-Denis

La chaussée de Neerstalle (ancienne chaussée de Droogenbosch à Forest), qui est prolongée depuis l'église Saint-Denis par la rue du même nom (anciennement la *Molenlaan* et l'*Oude Vorstweg*), faisait partie d'un des principaux axes de circulation, orienté nord-sud, qui reliait Bruxelles au hameau de Neerstalle, à Uccle, en passant par la porte de Hal et Saint-Gilles. La partie forestoise de la chaussée était parallèle au sinueux *Geleytsbeek*, ruisseau qui prenait naissance au Vivier d'Oie, à Uccle, puis tournait vers l'ouest via Forest, au niveau de l'actuelle rue du Charroi, jusqu'à la commune d'Anderlecht, où il se jetait dans la Senne. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la chaussée de Neerstalle et la rue Saint-Denis sont pavées aux frais des abbayes de Forest et de La Cambre. Ces deux voies sont déjà représentées sur les plans de Jacques van Deventer (vers 1560).



↑ Carte Ferraris, Forest et son entourage, vue sur le noyau villageois de Forest et ses chaussées, 1777.

← La Villa des Trois Fontaines, chaussée de Neerstalle 327 (architectes Fr. En J. Albert, 1900), photo 2019.

↓ Chaussée de Neerstalle, villa Momm (démolie), 1902 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).



À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le quartier de la chaussée de Neerstalle est l'une des zones bâties les plus fréquentées de Forest. Il s'agit d'un quartier villageois traditionnel, avec des auberges et des cabarets, des maisons de campagne, des fermes et des

usines. La riche bourgeoisie bruxelloise y construit ses résidences secondaires (maisons de campagne) bordées de grands jardins.

Son emplacement, à proximité du ruisseau, favorise les activités économiques. On bâtit de petites maisons avec des jardins potagers ainsi que des jardins familiaux dont la récolte est vendue au centre de Bruxelles. Le n° 323-323b ainsi que la ferme *Verheylewegen* (au n° 327), tous deux situés dans le parc du Bempt, sont les vestiges de ces petites fermes de maraîchers. De nos jours, seuls les noms des rues (avenue de la Verrerie, rue de la Teinturerie, rue de la Soierie) rappellent les activités préindustrielles : moulins à eau, brasseries, teinturerie et blanchisseries – les plus grandes usines étaient la teinturerie Momm ainsi que l’usine de lacets et de passementerie Wenseleers.

La chaussée est exhaussée et pavée en 1878. La pollution du ruisseau (le *Geleytsbeek*) causée par les usines conduit à son voûtement tel un égout à partir de 1885. En conséquence, les usines et les moulins disparaissent progressivement pour faire place à des bâtiments résidentiels, notamment la remarquable *Villa Trois Fontaines* (n° 327), de style éclectique rehaussé d’éléments de style néo-Renaissance flamande, construite en 1900 par les architectes Fr. et J. Albert pour le compte du brasseur Jean-Baptiste Michiels<sup>8</sup>. Le jardin de la villa est à l’origine de l’actuel parc du Bempt. Le brasseur fait bâtir en face de sa propriété (n°s 264 à 276) une enfilade de sept remarquables maisons bourgeoises de style éclectique.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l’*Oude Vorstweg*, l’actuelle rue Saint-Denis, est bordée à l’ouest de trois grands étangs qui empêchent la construction de bâtiments. Une fois ceux-ci asséchés, de petites maisons villageoises y voient le jour et, à partir de l’entre-deux-guerres, de grands sites industriels, notamment celui des *Entreprises générales Fernand Gillion*, avec son bâtiment moderniste dû aux architectes Antoine Courtens et R. Michiels (1941). Gillion, l’un des plus grands entrepreneurs de la commune, était spécialisé dans le béton armé. Il réalise des projets prestigieux à Forest parmi lesquels la maison communale (1935) et le stade Joseph Marien (1926)<sup>9</sup>.

### **Chaussée de Bruxelles et chaussée de Forest**

La chaussée de Bruxelles (anciennement *Middelweg*), débutant place Saint-Denis, dans le prolongement de la chaussée de Neerstalle, était le deuxième grand axe routier de Forest. Elle relie également la commune à Bruxelles via Saint-Gilles et la porte de Hal. Cette route est pavée et redressée à partir de 1711, remplaçant l’*Oude Vorstweg*, sinueuse et mal entretenue. Les édifices les plus anciens, dans les environs de l’abbaye de Forest, étaient de petites maisons villageoises ainsi que la villa néoclassique abritant le presbytère. Ils ont été démolis au début du XX<sup>e</sup> siècle pour faire place à la nouvelle maison communale.

<sup>8</sup> La Villa Trois Fontaines est un monument classé depuis le 15.02.1996.

<sup>9</sup> L’entreprise de construction *Les entreprises générales Fernand Gillion et fils* est créée en 1918. Elle réalise également quelques projets prestigieux dans la Région de Bruxelles-Capitale, par exemple l’immeuble de l’INR, le *Résidence Palace* et le Musée des sciences naturelles. En 1932, René Gillion fait ériger une maison Art Déco remarquable sur les plans de l’architecte Albert Callewaert au 107a-109 de l’avenue Besme, architecte avec lequel il collabore également à la construction du stade Joseph Marien à Forest.



Ancien presbytère (1731), démoli en 1934  
(© KIK-IRPA, Bruxelles (Belgique), photo  
A104399).

### **L'avenue Kersbeek, l'avenue Général Dumonceau et l'avenue de Haveskercke**

La longue avenue Kersbeek, sur l'axe nord-sud, et l'avenue Général Dumonceau, sur l'axe est-ouest, qui se poursuit par l'avenue de Haveskercke, font partie des plus anciennes routes secondaires de Forest. Toutes deux figuraient déjà sur des plans du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont ceux de Ferraris, et étaient parallèles à un ruisseau : le *Kersbeek* se jetait dans le *Geleytsbeek*.

L'avenue Kersbeek est ouverte dès 1879. Sa situation, calme et rurale, attire la riche bourgeoisie bruxelloise, qui y fait construire des maisons devancées de jardin à partir de 1880. L'enfilade de maisons de style néoclassique des n<sup>os</sup> 204 à 210 (1887) et la maison de Paul Hamesse, de style éclectique rehaussé d'éléments Art nouveau, au n<sup>o</sup> 232 (1902), en sont des exemples.

L'avenue Général Dumonceau (avec l'avenue de Haveskercke) assure la liaison entre le vieux village de Forest et le hameau de Stalle, sur le territoire d'Uccle. Les logements les plus anciens datent du tournant du siècle, par exemple, avenue Général Dumonceau, la maison individuelle de style néoclassique entourée d'un jardin, au n<sup>o</sup> 60, qui faisait à l'origine partie d'une usine de céramique (1873), et la maison bourgeoise de style éclectique d'inspiration pittoresque au n<sup>o</sup> 98 (1911).

### **Les lignes ferroviaires nord-sud**

Parallèlement au transport par les chaussées, l'infrastructure ferroviaire se développe dans la commune à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'entreprise publique des *Chemins de fer de l'État belge* investit dans de nouvelles lignes qui, depuis la gare de Bruxelles-Midi, vont vers le sud à travers les terres encore agricoles de Forest, notamment les prairies de l'ancienne abbaye. Deux lignes ferroviaires traversent la commune.

La ligne ouest, construite à partir de 1840, relie Bruxelles, Hal, Tubize et, plus tard, Mons et Quévy, près de la frontière française. C'est sur celle-ci qu'est bâtie la gare de Forest-Midi, un bâtiment de style néoclassique conçu en 1862 par

l'architecte-ingénieur des chemins de fer Auguste J.J. Payen<sup>10</sup>. Sur une période de plus de vingt ans, cet architecte a réalisé nombre de gares caractéristiques de ce style. Le bâtiment de la gare de Forest-Midi est l'un des plus anciens exemples préservés de la Région de Bruxelles-Capitale.

La ligne est, construite en 1873-1874, relie Bruxelles à Uccle-Calevoet, Luttre et Charleroi. La gare de Forest-Est est bâtie en 1873 dans un style néo-Renaissance flamande. Plusieurs viaducs sont construits dans le cadre de l'établissement des lignes de chemins de fer : les ponts de la rue du Charroi – y compris le pont aux influences égyptiennes de la partie anderlechtoise de la rue du Charroi –, de l'avenue du Pont de Luttre et de la rue du Patinage.

↙ Gare de Forest-Midi et place de la Gare, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

↓ Gare de Forest-Est, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).



## 2.3 Développement Urbanistique du centre du village à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle

### Les premiers projets d'alignement autour de la place Saint-Denis

Les deux nouvelles gares facilitent l'accessibilité du village de Forest et entraînent une augmentation significative de sa population, ce qui conduit, aux premiers projets d'Urbanisation de la commune. Entre 1877 et 1887, l'ingénieur des ponts et chaussées J. Poncelet élabore différents plans d'alignement intitulés *Projets de rues à ouvrir à proximité du Dries*.

Les routes existantes, qui relient la place Saint-Denis et la gare de Forest-Midi — notamment la rue de Hal, la rue de l'Eau, la rue de la Station et la rue du Dries — sont ainsi redressées et prolongées. Celles-ci passaient par la maison de campagne de l'ancien bourgmestre Lanné, qui devint ensuite le domaine du comte Martin Cornet de Ways Ruart, avec un grand jardin, un étang et d'un fossé.<sup>11</sup>

Le *dries* est agrandi, transformé et rebaptisé place Saint-Denis en référence au saint patron de la commune. A cet effet, la nouvelle place fut exhaussée à 1m80 et le fossé fut asséché. L'école des garçons, située du côté est, est démolie et remplacée par une nouvelle école communale, plus grande, de style éclectique aux influences néo-Renaissance flamande, au n° 25-27 de la rue du Dries

<sup>10</sup> La gare de Forest-Midi est classée depuis le 24.09.2015.

<sup>11</sup> Verniers, 1949, p.105.

(architecte De Maegdt, vers 1890). Cet établissement mixte comprenait un total de 12 salles de classe. Les jeunes filles quittent donc la maison communale, qui jouit ainsi d'un espace plus important pour l'administration.

La liaison avec la gare de Forest-Est est rendue possible par l'ouverture de la rue Jean-Baptiste Vanpé sur le tracé de la *Quaede straet*, du XIX<sup>e</sup> siècle, et du nouveau chemin d'Accès, fortement pentu.



La nouvelle place Saint-Denis avec ses deux rangées d'arbres, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

#### **Rénovation de la maison communale : un nouvel élan au début du XX<sup>e</sup> siècle**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le bourgmestre Omer Denis (Carnières 1866 - Forest 1940) réalise différents travaux pour moderniser et embellir les abords de l'ancienne abbaye. Ce projet est adapté et achevé pendant l'entre-deux-guerres sous l'impulsion de l'échevin des Travaux publics Léon Wielemans (? - Forest 1975). C'est ainsi que la place Saint-Denis est plantée d'arbres, le square Omer Denis aménagé, la chaussée de Bruxelles élargie au niveau de la maison communale et l'ancien terrain de l'abbaye, détruite au cours de la Révolution française, transformé en un nouveau parc public. En 1922, un monument aux victimes de la Première Guerre mondiale réalisé par le sculpteur Victor Rousseau (Feluy 1865 - Forest 1954) est inauguré sur le square Omer Denis<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Victor Rousseau était un sculpteur et dessinateur belge. Il est directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles de 1919 à 1922 et de 1931 à 1935. En 1895, il fait construire une maison et un atelier d'artiste au n° 187 de l'avenue Van Volxem.



L'ancienne maison communale (démolie), s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

Cette évolution Urbanistique atteint son apogée avec la construction de la nouvelle maison communale, de style Art Déco, par l'architecte forestois Jean-Baptiste Dewin (Hambourg 1873 - Forest 1948)<sup>13</sup>. L'ancienne maison communale est démolie dès 1926 mais la crise économique empêche le début des travaux. La première pierre est enfin posée en 1935 et, trois ans plus tard, la nouvelle maison communale est inaugurée par le bourgmestre, Omer Denis, en présence de l'échevin Léon Wielemans et de l'ingénieur en chef de la commune, Paul Van Ysendijck. Ces trois hommes ont imposé diverses exigences pour le nouveau bâtiment, notamment la présence d'un campanile et de sculptures pour rappeler le riche passé de la commune. Dewin parvient à donner à l'édifice un style et des techniques à la pointe de la modernité tout en intégrant la forme et les matériaux à son environnement.

La maison communale est un véritable chef-d'œuvre de l'architecte dans lequel l'architecture, la sculpture, la peinture et d'autres formes d'art appliqué constituent une œuvre d'art totale. Les façades sont dotées de plus de cent sculptures, réalisées par onze sculpteurs belges sous la supervision de Dewin. Remarquable, le mobilier sur mesure est également réalisé en étroite collaboration entre l'architecte et Joseph De Coene (Courtrai 1875 - Courtrai 1950), des Ateliers d'Art de Courtrai.



La nouvelle maison communale peu après sa construction, s.d. (Collection Belfius Banque © Urban MRBC Brussels).

<sup>13</sup> La maison communale de Forest est classée depuis le 22.10.1992.

## 2.4 Le quartier industriel le long de la ligne de chemin de fer et les cités-jardins sociales

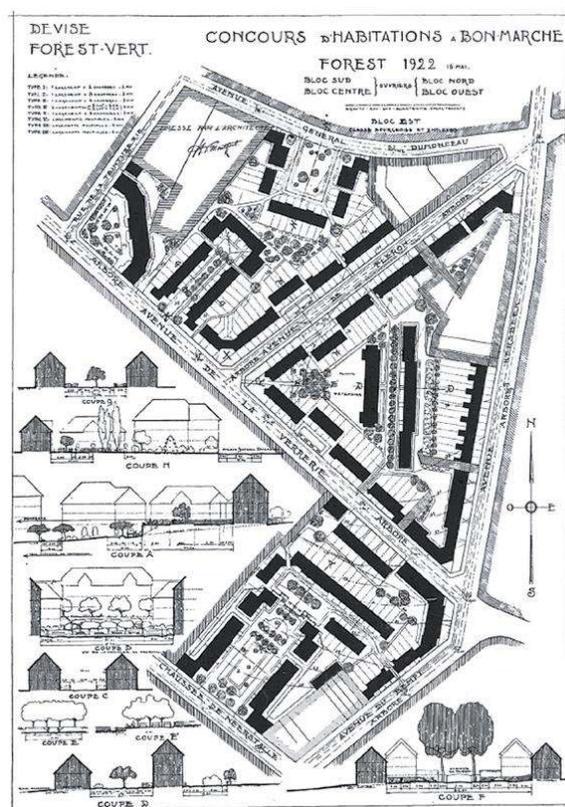
### L'industrialisation le long de la ligne de chemin de fer

Des sites industriels s'implantent dans le quartier de la gare du Midi et de la ligne ferroviaire est, ralliant Hal et Tubize, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'une des premières usines est la savonnerie *Sunlight* des frères Lever, dans la rue Bollinckx, aujourd'hui fusionné en Unilever. Plusieurs entreprises de métallurgie s'établissent rue Saint-Denis et rue des Anciens Étangs. Ainsi, les *Anciens Établissements d'Ieteren Frères* (l'actuelle usine Volkswagen-Audi) s'installent à l'angle de la rue des Abbesses et du boulevard de la Deuxième Armée Britannique en 1948, puis, au cours des décennies suivantes, s'étendent considérablement, allant jusqu'à occuper les usines et même les rues environnantes.

### La cité-jardin Kersbeek

Cette industrialisation massive rend nécessaire, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la construction de nouvelles maisons ouvrières. La *Société de logements sociaux du Foyer Forestois* répondra à ce besoin par la création d'une nouvelle cité-jardin dans le sud-ouest de la commune. À la faveur d'un concours remporté par l'architecte Henri Van Monfort, le quartier du Kersbeek est aménagé entre 1923 et 1927 entre l'avenue Général Dumonceau, l'avenue Kersbeek et l'avenue de la Verrerie. L'ensemble se compose de petits et de grands bâtiments de style Art Déco, comprenant à la fois des appartements et des maisons unifamiliales (278 logements au total), reliés par de petites rues, des ruelles et des places dans un cadre verdoyant<sup>14</sup>.

Plan de la cité-jardin Kersbeek, Henri Van Monfort, 1923-1927 (*L'avènement de la cité-jardin en Belgique*, 1979, p. 118).



<sup>14</sup> Dans les années 1950-1970, cette cité-jardin est agrandie par une série de grands immeubles à appartements le long de la chaussée de Neerstalle, du square Madelon et de l'avenue de la Verrerie.

## 3 CHAPITRE 3 : LE BAS DE FOREST ET LE QUARTIER DU PARC

Ce chapitre concerne plusieurs petits quartiers de la partie basse de Forest (Pont de Luttre, Bergheide, Messidor, Montagne et Vignoble) ainsi que le quartier du parc dans le haut de la commune. Ils se caractérisent par des maisons bourgeoises et ouvrières ainsi que de petits ateliers et usines souvent installés dans les bâtiments arrière. Les avenues, surtout la zone qui longe les lignes de chemin de fer, abritent des zones industrielles de plus grande envergure. Cette zone est bordée de Saint-Gilles au nord, les parcs de Forest et Duden à l'est, l'ancien noyau villageois au sud et le quartier industriel à l'ouest.

### 3.1 La Compagnie Van Volxem et la création de l'avenue Van Volxem et du quartier du Pont de Luttre.

#### L'avenue Van Volxem

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par une explosion démographique. Par ailleurs, la révolution industrielle provoque l'exode de la population vers les faubourgs encore ruraux de Bruxelles. Dans les années 1860, Saint-Gilles est déjà bâti en grande partie et l'expansion vers les faubourgs des communes de la seconde couronne est inévitable. Victor Besme, inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles, est chargé de concevoir une nouvelle structure urbaine qui permettrait de poursuivre le développement des faubourgs de Bruxelles et de les relier entre eux. Son projet, intitulé *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'Agglomération bruxelloise*, est tracé en 1866.

Victor Besme, *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'Agglomération bruxelloise*, détail des communes périphériques au sud-ouest de Bruxelles, 1866 (© Fonds Victor Besme).



L'avenue Van Volxem, qui avait déjà été tracée sur le plan général des faubourgs de Besme et constitue le prolongement de l'avenue Fonsny, partant de la gare du Midi, est aménagée et approuvée à la demande de la *Compagnie Van Volxem* en vertu de l'arrêté royal du 02.05.1874. Cette société immobilière privée voit le jour sous l'impulsion de Jean-Baptiste Van Volxem (1760-1850), qui, peu après la Révolution française, achète de nombreux terrains aux anciennes abbayes de Forest et de La Cambre. Ses fils fondent la *Société Civile immobilière de Forest* en 1874.

Cette longue avenue attire un grand nombre d'industriels de par sa situation, le long de la ligne ferroviaire Luttre-Charleroi et de la nouvelle ligne de tramway hippomobile, menant au village de Forest, fonctionnelle dès 1895 environ. En 1879, le brasseur Wielemans-Ceuppens est le premier industriel à s'implanter sur un vaste terrain à l'angle de l'avenue du Pont de Luttre<sup>15</sup>. Un embranchement de la voie ferrée assure un accès direct à un quai de déchargement de l'usine. La brasserie poursuit sa croissance jusqu'à l'entre-deux-guerres, construisant des bâtiments d'usine et de bureaux dont l'architecture est des plus novatrices et modernes, notamment la salle de brassage, de style moderniste, réalisée par l'architecte Adrien Blomme en 1930 (n<sup>os</sup> 354 à 364-366-372).

D'autres secteurs industriels très divers s'installent le long de l'avenue, notamment la *Grande Blanchisserie*, la distillerie Dumont frères et la *Ferronnerie d'Art François Alexandre*. On remarque une étonnante concentration de fabricants de chaussures, notamment la remarquable usine Art Déco avec bureaux de *Frans Fils*, conçue par l'architecte François Van Meulecom en 1927 et 1940 (n<sup>o</sup> 302-302a-304).

↙ Vue générale de la brasserie Wielemans-Ceuppens, avenue Van Volxem 354 (photo 2019).

↓ Fabrique de chaussures Frans Fils, avenue Van Volxem 302-302a-304, 1980 (inventaire de l'architecture industrielle, AAM).



Les premiers bâtiments résidentiels — principalement destinés aux ouvriers et aux bourgeois — sont érigés au tournant du siècle. On y trouve de nombreuses maisons bourgeoises de style néoclassique ou éclectique<sup>16</sup>.

L'avenue accueille quelques projets immobiliers d'envergure, notamment ceux de l'architecte Jules Munster, prolifique à Forest, qui construit un grand nombre

<sup>15</sup> L'ancienne brasserie Wielemans-Ceuppens est classée depuis le 20.07.1993.

<sup>16</sup> Les n<sup>os</sup> 284-286 et 288 (architecte L. Van Langendonck, 1898) ; le bâtiment avec atelier arrière du sculpteur Victor Rousseau, réalisé en 1895-1901.

de bâtiments sur l'avenue (dont sa propre maison), souvent en collaboration avec ses frères entrepreneurs F. et P. Munster<sup>17</sup>. La *Compagnie Van Volxem* assure également la construction de grands ensembles — particulièrement homogène — de maisons bourgeoises et d'immeubles de rapport<sup>18</sup>.

Des immeubles de style éclectique tardif souvent teintés d'influences Art Déco viennent ensuite combler les dernières parcelles de l'avenue.

### **Le quartier du Pont de Luttre**

Parallèlement à la construction le long de l'avenue Van Volxem, un nouveau quartier est créé à l'initiative de la *Compagnie Van Volxem* pour relier la gare du Midi au noyau villageois de Forest : le quartier du Pont de Luttre. La commune et la société immobilière concluent un accord à la suite duquel le quartier est établi en vertu de l'arrêté royal du 29.09.1892.

Cette entreprise assure le développement et le financement du nouveau quartier en morcelant les terres encore en friche et en construisant des rues. Certaines parcelles sont bâties par la *Compagnie*, tandis que d'autres sont vendues. En raison de la situation du quartier, enclavé entre les deux lignes de chemin de fer, on y construit essentiellement des maisons ouvrières. L'ensemble aux éléments néogothiques de la rue des Primeurs (n<sup>os</sup> 15 à 23), construit vers 1900 par l'architecte Edouard Ramaekers en est un exemple.

## **3.2 Les plans de Victor Besme : le boulevard de ceinture et le projet de parc**

### **L'arc sud du boulevard de ceinture (1866-1875)**

Le *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise* conçu par Victor Besme en 1866 englobait les avenues du futur grand boulevard de ceinture de Bruxelles<sup>19</sup>. Long d'un peu plus de 24 km, il traverse, à partir de l'avenue Winston Churchill et de l'avenue Albert, à Uccle, le territoire de Forest par l'avenue Albert, l'avenue Besme, l'avenue Reine Marie-Henriette, l'avenue Wielemans Ceuppens, l'avenue du Pont de Luttre et la rue du Charroi avant de continuer vers Anderlecht.

Alors que l'avenue Albert, l'avenue Wielemans Ceuppens et l'avenue du Pont de Luttre, comme la plupart des autres boulevards périphériques de Bruxelles, sont longues, droites et font 30 à 40 mètres de large, composées de deux voies séparées par un parc arboré, les autres avenues entourant Forest sont courbes (avenue Besme et avenue Reine Marie-Henriette) en raison de la pente très raide de la rive de la Senne, parallèle au parc de Forest.

---

<sup>17</sup> Avenue Van Volxem n<sup>os</sup> 3, 11, 23, 25, 39, 41-43-45, 115.

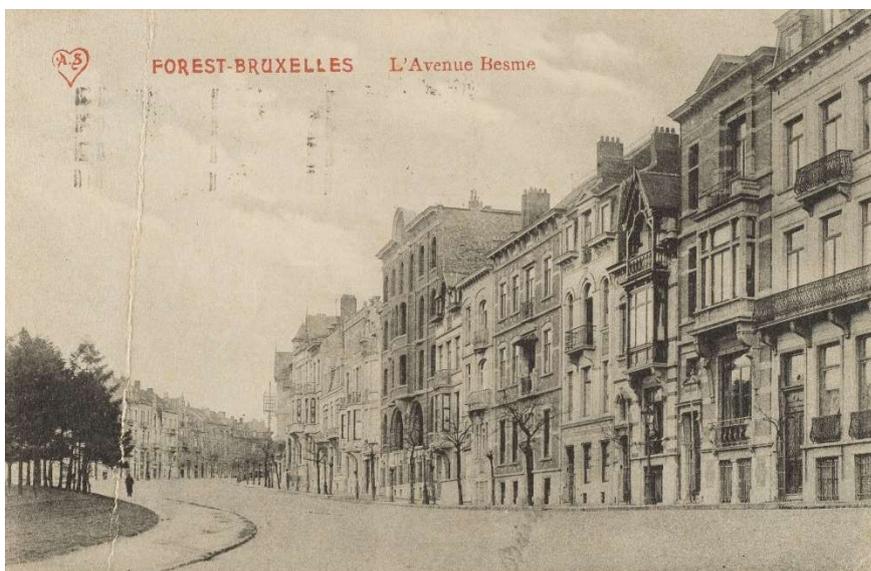
<sup>18</sup> Les n<sup>os</sup> 405 à 409-411-413 de l'avenue Van Volxem et les n<sup>os</sup> 11 à 25 de la rue Alfred Orban (1903-1904).

<sup>19</sup> FRISQUE, C., *Au fil de la grande ceinture. Comment Victor Besme a structuré l'extension urbaine*, dans *Bruxelles Patrimoine*, 21, 2016, p. 41.



Maisons bourgeoises, avenue du Mont Kemmel, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

Très appréciées des riches bourgeois, les avenues périphériques connaissent une période de construction intense entre 1900 et 1914. Ces bâtiments témoignent d'une excellente qualité ainsi que d'une variété de styles allant du néogothique au pittoresque en passant par l'Art nouveau et le style Beaux-Arts. Parmi les exemples les plus remarquables, citons la maison bourgeoise construite au 103 de l'avenue Besme par l'architecte Alphonse Boelens en 1903 et celle du 19 de l'avenue Reine Marie-Henriette, réalisée par l'architecte Richard Inghelbrecht en 1911<sup>20</sup>.



Maisons bourgeoises, avenue Besme, en direction de la place Albert, 1913 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

Complétées durant l'entre-deux-guerres, ces avenues témoignent encore d'une architecture de grande valeur. Mentionnons la villa Art Déco du n° 113 de l'avenue Reine Marie-Henriette, réalisée par l'architecte H. Lamotte Devaster en 1930, et la maison Art Déco du n° 107a-109 de l'avenue Besme, construite par l'architecte Albert Callewaert en 1932 pour l'entrepreneur René Gillion.

<sup>20</sup> La maison bourgeoise de l'architecte Alphonse Boelens, avenue Besme 103, est classée depuis le 23.02.2006.

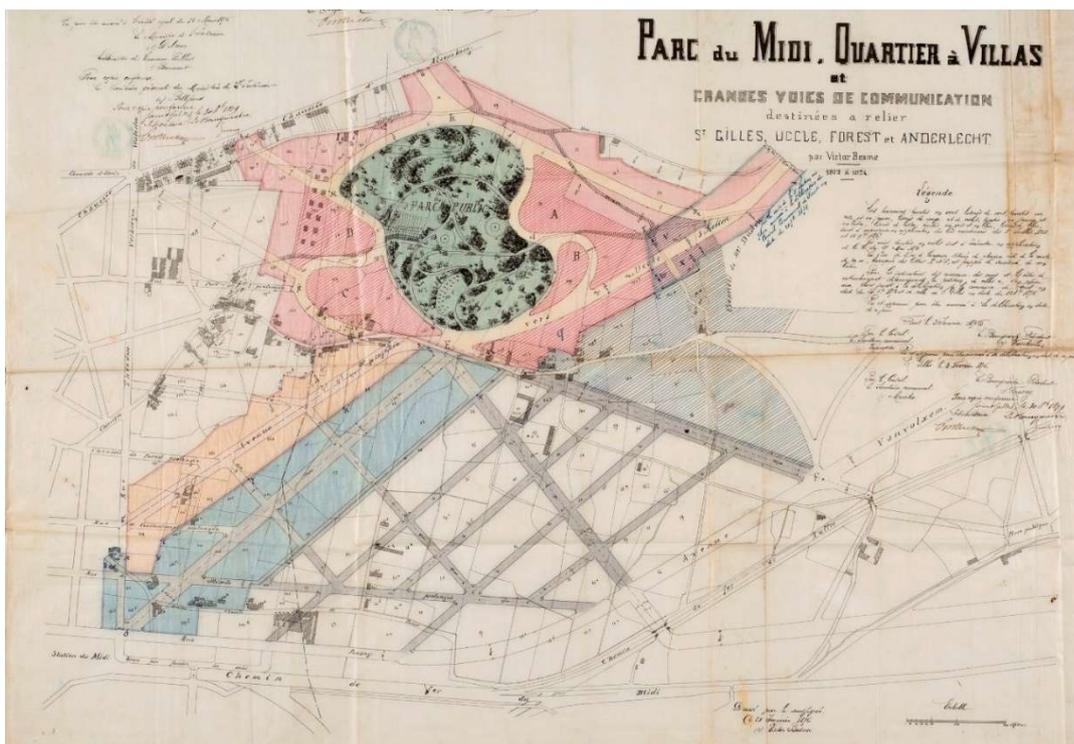
## Le projet de parc

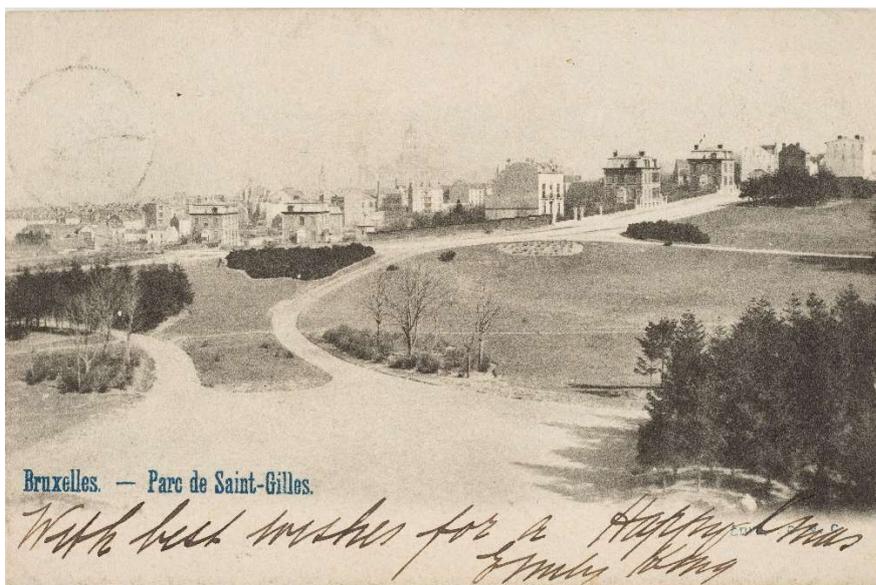
Après son plan pour les faubourgs de 1866, l'inspecteur voyer Victor Besme introduit en 1875 une demande auprès des conseillers communaux de Forest et de Saint-Gilles pour la création d'un parc public ainsi que la construction de rues environnantes et de voies ralliant la gare du Midi. Son plan s'intitule *Parc du Midi, quartier à villas et grandes voies de communication destinées à relier Saint-Gilles, Uccle, Forest et Anderlecht*. Le projet, ratifié par arrêté royal le 15.03.1876, marque le coup d'envoi d'une opération immobilière de grande envergure dans la zone située entre la chaussée d'Alseberg, la rue Théodore Verhaegen, l'avenue Van Volxem et le domaine Duden. Certaines routes existent déjà sur ce site, notamment l'*Oude Vorstweg* (l'actuelle rue de Belgrade), qui prolonge la rue Saint-Denis (voir ci-dessus), ainsi que la rue Sainte-Anne (l'actuelle rue des Alliés), plus petite.

Le nouveau parc fait office d'espace de loisirs et de promenade pour la population ouvrière, déjà très dense dans le quartier de la gare du Midi, tout en permettant d'améliorer la qualité de l'air et des conditions de vie. Toutefois, l'objectif consiste également à attirer un nouveau groupe démographique, plus riche, vers les alentours du parc et dans les quartiers adjacents. C'est dans cette optique que les avenues jouxtant le parc, larges et sinueuses — l'avenue des Villas, l'avenue du Mont Kemmel, l'avenue Clémentine et la partie sud de l'avenue Reine Marie-Henriette — sont réservées à la construction de villas prestigieuses entourées d'un vaste jardin et d'un jardin avant.

Le roi Léopold II (1835-1909) joue un grand rôle dans l'aménagement du parc et des avenues environnantes, puisqu'il finance l'achat du terrain par l'intermédiaire de la *Compagnie Immobilière de Belgique*, puis de sa filiale, la *Société Anonyme du Parc de Saint-Gilles*. Cette *Compagnie*, dont Alexandre Bertrand est la figure de proue, est chargée de la viabilisation et de la vente des terrains.

Projet du *parc du Midi*, du quartier des villas et des rues menant à la gare du Midi, Victor Besme, 1876 (ACF/TP Dossier AR 22.09.1911).





Le parc du Midi — parc de Forest — avec vue sur l'avenue des Villas et le Palais de Justice en arrière-plan, 1902 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB — urban.brussels).

L'obtention des premiers permis de construire pour le *parc du Midi* est difficile en raison des conditions de construction très strictes imposées par la *Société Anonyme du Parc de Saint-Gilles* : le bâti doit être constitué de villas, jumelées ou non, entourées de grands jardins clôturés. Seuls les membres les plus aisés de la bourgeoisie peuvent s'offrir de tels logements — dont le terrain, vu la situation et la surface, coûte également très cher. Ces villas apparaissent sporadiquement à partir des années 1880, puis à un rythme plus rapide dans les années 1910-1920, sur l'avenue des Villas, l'avenue du Mont Kemmel, l'avenue Clémentine et l'avenue Reine Marie-Henriette.

Le bâti offre un bel aperçu des différentes tendances de l'éclectisme, les éléments décoratifs renvoyant à la fois aux styles néoclassique, Art nouveau, néogothique, pittoresque ou Art Déco.

En 1880, la *Société Anonyme* se charge elle-même d'obtenir un permis de construire pour cinq villas jumelées de style néoclassique le long de l'avenue des Villas et de l'avenue Clémentine. Celles des n<sup>os</sup> 67 et 69 de l'avenue des Villas ont été transformées au point d'être méconnaissables. Le virage, au début de l'avenue Clémentine, fait l'objet, en 1911, d'une opération immobilière menée par le propriétaire foncier Armand Fraiteur. Il prévoyait un ensemble de six villas conçu par l'architecte Ernest Tondeur, dont quatre jumelées, dans un style éclectique intégrant des éléments cottage. Finalement, seuls le n<sup>o</sup> 13 de l'avenue Clémentine ainsi que les n<sup>os</sup> 81 et 83 de l'avenue des Villas sont construits. Mentionnons toutefois également la villa trois façades Art Déco construite en 1922 par l'architecte Joseph Diongre avenue Clémentine 9-11.

Villa Beau-Site, avenue du Mont Kemmel 5, architecte Arthur Nelissen (1905), photo 2016.





↑ Villas jumelées, avenue des Villas 81, 83, architecte Ernest Tondeur (1911), photo 2016.

↖ Projet d'ensemble, avenues des Villas et Clémentine pour le compte d'Armand Fraiteur, conception par l'architecte Ernest Tondeur, ACF/Urb. 5491 (1911).

← Villa trois façades, avenue Clémentine 9-11, architecte Joseph Diongre (1922), photo 2016.

Comme l'édification de villas n'est pas une grande réussite, la commune autorise, à partir de 1905, la construction de maisons mitoyennes dans des parties spécifiques des avenues entourant le parc de Forest. Ces bâtiments témoignent néanmoins d'une architecture riche, de style éclectique, avec des influences essentiellement Art nouveau, des façades polychromes et l'utilisation fréquente de logettes couronnées d'une terrasse. Citons par exemple les maisons

bourgeoises construites entre 1904 et 1910 par les architectes Fernand Cornil et Arthur Nelissen (avenue du Mont Kemmel 1, 2, 3, 4, 5 et 6).<sup>21</sup>

### Le quartier Saint-Antoine

Au nord-ouest du parc, en direction de la gare du Midi, le projet de parc de Victor Besme prévoit une série de nouvelles rues aménagées en damier et destinées à la moyenne bourgeoisie et aux ouvriers. Ce nouveau quartier, délimité par l'avenue du Roi, le boulevard Guillaume Van Haelen et l'avenue Van Volxem, est bâti de maisons bourgeoises, d'habitations plurifamiliales et de petits immeubles industriels.

Les premières constructions voient le jour à partir de 1890 dans les avenues à l'architecture plus riche, par exemple la maison de maître de style Beaux-Arts avenue du Roi 164-166 (architecte Henri Van Massenhove, 1911) et l'immeuble de rapport avec rez-de-chaussée commercial de style Art nouveau avenue Wielemans Ceuppens 25 (architecte Arthur Nelissen, 1911)<sup>22</sup> Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les rues environnantes sont bâties d'habitations modestes, le plus souvent de style éclectique avec de nombreuses autres influences. Citons par exemple l'ensemble intégrant des éléments Art nouveau de la rue de Mérode 334 à 348 (architecte Alphonse Delvaux, 1905). Certains architectes étaient très actifs dans le quartier, notamment Jules Munster (rue des Alliés 82, rue Decoster 5 à 13) et Antoine Borgers (avenue Wielemans Ceuppens 125, rue des Alliés 153 à 155).



Rue de Mérode 334 à 348, architecte Alphonse Delvaux (1905), photo 2019.

Les activités industrielles ont lieu, pour la plupart, dans de petits ateliers et fabriques dans des bâtiments arrière, non visibles depuis la voie publique, s'intégrant ainsi au caractère résidentiel du quartier. Elles sont très diverses : fabricants de chaussures et d'accessoires textiles (boutons, crochet, couture...) ou magasins d'aliments et de boissons. Ici et là, des activités ont lieu à l'avant,

<sup>21</sup> La maison bourgeoise *Villa Beau-Site*, avenue du Mont Kemmel 5, de même que celle du n° 6, sont classées depuis le 23.02.2006.

<sup>22</sup> La maison de maître de l'avenue du Roi 164-166 est classée depuis le 05.03.1998.

par exemple le magasin à bières rue du Croissant 66 (architecte Felix Gerin, 1904) et l'entrepôt rue des Alliés 315-317 (architecte Robert Lemaire, 1911, 1921, 1924).

La rue de Belgrade, à proximité immédiate des chemins de fer, se caractérise par une concentration de grandes fabriques. Mentionnons le bâtiment éclectique au n° 11-13-13a-13b, avec la *Brasserie de l'Avenir* (architecte Jules Munster, 1904), et l'édifice de style néo-Renaissance flamande du n° 30, avec la *Fabrique de colles* (architecte M. Van Massenhove, 1905).

Lors de la seconde vague de construction, la plus intense, qui a lieu durant l'entre-deux-guerres, on s'attache principalement à construire des maisons bourgeoises et des immeubles à appartements. Citons par exemple l'ensemble de six maisons Art Déco rue des Alliés 25-27 à 45-47 (architecte Paul Hamesse, 1924). Les parcelles d'angle voient souvent se dresser des immeubles à appartements plus hauts — jusqu'à sept niveaux —, par exemple le bâtiment d'influence Beaux-Arts avenue Wielemans Ceuppens 234 (1929) et l'immeuble moderniste rehaussé d'éléments paquebot boulevard Guillaume Van Haelen 1 (architecte Léon Van Sichelen, 1936). Plusieurs architectes de quartier se font un nom, notamment Charles Riffart, Fernand Meert, Remy Leysen, Georges Ligo et François Van Meulecom.

À cette époque aussi, les activités industrielles ont lieu soit dans les bâtiments arrière, comme pour la fabrique de chaussures avenue du Roi 202 (architecte François van Meulecom, 1921), soit à l'avant, par exemple pour l'usine d'huile *Scott et Bowne* rue du Croissant 74 (architecte Gaston Ide, 1922). Le *Laboratoire de cinéma L. J. Dassonville* s'implante rue Berthelot 135 en 1923, puis est agrandi et transformé à plusieurs reprises. C'est dans ce bâtiment que sont produits les premiers films muets ayant joui d'une réputation internationale.



Rue des Alliés 25-27 à 45-47, architecte Paul Hamesse (1924), photo 2019.

### L'église Saint-Antoine de Padoue et son parvis

L'Urbanisation conduit à la création d'une nouvelle paroisse qui reçoit le nom d'une ancienne chapelle dédiée à Saint-Antoine de Padoue, aujourd'hui disparue, qui se situait au carrefour de la chaussée de Bruxelles et de la rue du Charme. La paroisse est créée en 1897 et équipée d'une chapelle provisoire. L'église est conçue en 1902-1907 par l'ingénieur-architecte Henri Vaes et l'architecte Paul Saintenoy, mais, en raison de problèmes financiers, n'est que partiellement construite et équipée d'un portail ouest temporaire. Après révision du projet par l'architecte De Bauwer, l'édifice religieux est achevé en 1949-1953.

Pour donner à l'église une place prépondérante dans son tissu urbain, le géomètre Ph. Cattoir élabore en 1898 un projet comprenant un nouveau parvis et trois petites rues environnantes : la rue Vaes, la rue de Gênes et la rue de Padoue.

Le presbytère de la paroisse Saint-Antoine de Padoue, situé rue du Croissant 68, est construit en 1906 selon les plans de l'architecte Camille Damman. Le bâtiment se distingue par ses éléments néogothiques et Art nouveau, notamment les baies à croisée et les sgraffites dans les tympans.

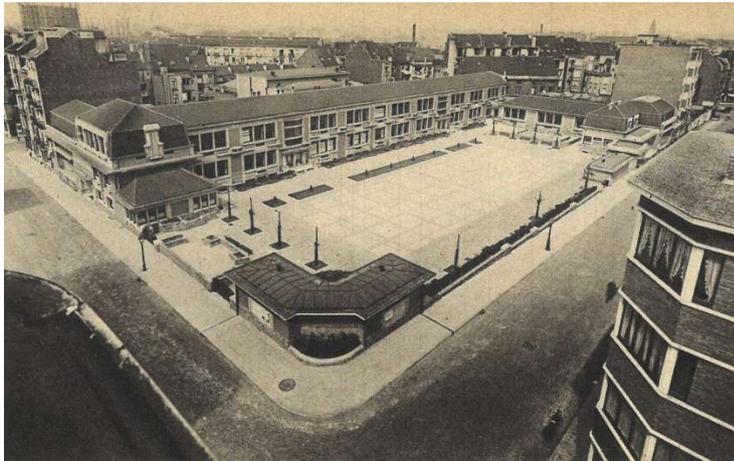


L'église Saint-Antoine de Padoue, vers 1940 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

### Écoles et autres infrastructures

La commune doit créer de nouvelles écoles pour répondre à la croissance démographique. Les premiers bâtiments scolaires, aujourd'hui disparus, se trouvaient sur l'avenue Van Volxem (vers 1890) et sur le boulevard Guillaume Van Haelen (architecte Henri Jacobs, 1909). Vu la densité de population du quartier, trois autres écoles communales sont construites durant l'entre-deux-guerres : l'école Omer Denis dans la rue des Alliés (1929), l'école n° 6 rue Jef Devos (1933) et les écoles des n°s 9 et 10 au croisement des rues de Fierlant, du Monténégro et Berthelot (architecte Charles Riffart, 1930-1938). Cette dernière école, de style Art Déco, qui se composait d'un vaste complexe pour l'enseignement maternel et primaire des filles et des garçons, disposait de sa propre piscine avec bains et douches ainsi que de plusieurs salles de sport. La

piscine ainsi que la cour de récréation ouverte à l'angle de la rue de Fierlant et de la rue du Monténégro pouvaient aussi être utilisées par les riverains<sup>23</sup>.



Les institutions catholiques répondent elles aussi à ce besoin de nouvelles écoles. En 1902-1903, les sœurs de Sainte-Marie construisent une école pour « enfants pauvres » dans la rue Pierre Decoster (architectes Paul Saintenoy et Henri Vaes)<sup>24</sup>.

↑ Le stade Joseph Marien, chaussée de Bruxelles 221-227 (architecte Albert Callewaert, 1926), photo 2019.

↖ Les écoles n°s 9 et 10, rues de Fierlant, du Monténégro et Berthelot, vue aérienne, 1936 (*Bâtir*, 45, 1936, p. 811.).

Le stade Joseph Marien, situé chaussée de Bruxelles 221-227, en bordure du parc Duden, est construit en 1926 par la commune et selon les plans de l'architecte Albert Callewaert<sup>25</sup>. Il sert de centre sportif pour l'un des premiers clubs de football de Bruxelles, la *Royale Union Saint-Gilloise*, et est l'un des plus grands centres sportifs de Bruxelles jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ce bâtiment Art Déco se distingue par ses bas-reliefs représentant des scènes sportives réalisés par le sculpteur Oscar De Clerck.

En 1915, un temple antoiniste (aujourd'hui désacralisé) est construit boulevard Guillaume Van Haelen 132 selon les plans de l'architecte Charles Riffart. Ce culte guérisseur d'inspiration chrétienne fondé en 1910 par le Belge Joseph Antoine (1849-1912) a acquis une réputation internationale.

En 1932-1934, le cinéma *Movy Club* est construit à l'arrière de la parcelle de l'immeuble à appartements rue des Moines 19-21-23 par et sous l'impulsion du promoteur-entrepreneur François Leroy. Ce bâtiment de style éclectique rehaussé d'éléments Art Déco et modernistes était accessible par une entrée à auvent discrète et une enseigne menant à un hall d'accueil et à une cour.

<sup>23</sup> La cour de récréation a été transformée par l'architecte Isidore Zielonka en 1975 pour bâtir des salles de classe supplémentaires et une salle de sport.

<sup>24</sup> Une dernière école, le Lycée Royal (l'actuel Athénée Royal Andrée Thomas) est ajoutée au quartier en 1959 à l'angle de l'avenue Reine Marie-Henriette et de l'avenue Massenet (architecte L. H. Kuypers).

<sup>25</sup> Le stade Joseph Marien est classé depuis le 11.02.2010.

### 3.3 Le quartier du Bergheide

L'urbanisation de la zone située au sud du quartier Saint-Antoine et à l'ouest du parc Duden s'intensifie à partir de 1913 à l'initiative de la commune par son *Plan général d'alignement pour la rectification et l'ouverture de rues dans le quartier du Bergheide*. En raison de la Première Guerre mondiale, il n'a toutefois été fixé par un arrêté royal que le 27.11.1920.

Sur l'axe est-ouest, la rue des Glands et la rue du Charme suivent le tracé des routes de campagne du XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que les autres petites rues — des Châtaignes, du Tulipier, du Melon, du Stade et l'avenue des Tropiques — en suivent de nouveaux. La rue des Alliés, qui existait déjà, est prolongée jusqu'à la chaussée de Bruxelles.

Le quartier se caractérise par une concentration de modestes maisons bourgeoises, de petits immeubles de rapport et de bâtiments arrière industriels. Le bâti le plus ancien, de style éclectique, remonte à peu avant la Première Guerre mondiale. La majorité des bâtiments datent toutefois de l'entre-deux-guerres : ils se composent d'habitations de style éclectique tardif ou Art Déco souvent conçues par des architectes locaux tels que Charles Riffart (rue du Charme 26, 1922), Georges Ligo (rue du Charme 11-13, 1926) et Fernand Meert (rue du Melon 19, 1924, et rue du Charme 5-7, 1926). Certaines maisons ont un style moderniste – mentionnons par exemple le n°7 de la rue du Stade, bâti selon les plans de l'architecte Jos Franssen (1927).

### 3.4 Le quartier Messidor, le quartier de la Montagne et le quartier du Wijngaerdveld

#### **Le quartier Messidor et le centre sportif *Centre de Santé***

Les deux propriétés Zaman et Fontaine-Vanderstraeten, des maisons de campagne du XIX<sup>e</sup> siècle jouissant de dépendances et d'un vaste domaine, restent des oasis de verdure dans le sud-est de Forest jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Construit en 1877, le cimetière de Forest se trouvait entre ces deux propriétés, sur un versant du *Beukenberg* (à l'emplacement de l'actuel Forest National). Il remplace le premier cimetière, qui entourait l'église Saint-Denis. L'avenue Fontaine Vanderstraeten (l'ancienne *Kerkhoflaan*), parallèle au terrain du cimetière, est construite en 1879 pour relier la station Forest-Est au cimetière.

À partir des années 1950, les domaines sont vendus et les maisons de campagne démolies. Celui de Zaman est acheté par la commune de Forest, qui y fait construire un centre sportif avec courts de tennis (l'actuel *Forest Domaine*) le long de l'avenue du Domaine. Le domaine Fontaine Vanderstraeten a fait place au quartier Messidor (architecte Georges de Hens), une cité-jardin aux rues sinueuses bâties d'ensembles de maisons unifamiliales. Lorsque le cimetière communal est transféré à Alsemberg, en 1946, le site est transformé en salle de concert (Forest National, 1970) et en stade sportif.

### Deux maisons de campagne disparues à Forest

Avec la suppression des ordres monastiques en 1797, certains des terrains de l'abbaye situés au sud de la commune ont été transformés en vastes résidences secondaires ou domaines. C'est ainsi que le chevalier François-Jean Wyns de Raucour (1779-1857), en 1829-1830, et le futur bourgmestre de Bruxelles Nicolas Rouppe, vers 1810, font l'acquisition de grands domaines avec maisons de campagne, dépendances et parcs.

Wyns de Raucour charge l'architecte M. Janlet de lui bâtir une maison de campagne de style néoclassique accessible par une drève, l'actuelle avenue Minerve. En 1857, l'industriel et homme d'affaires Joseph-Emmanuel Zaman (1812-1894) hérite de cette propriété, dont il porte la superficie à plus de 50 hectares<sup>1</sup>. Le terrain comprend le *Bois des Sept Bonniers*, le *Bois du Val des Roses* ainsi que le *Galgeheyde* et le *Galgeveld*, aujourd'hui délimités par la chaussée de Bruxelles, la rue du Mystère, l'avenue Victor Rousseau, l'avenue Jupiter, la rue Timmermans, la chaussée d'Alseberg et la rue Roosendaël. En 1884, Zaman perd brutalement sa fortune à la suite d'un krach boursier. L'industriel Vimenet achète la partie sud du domaine et s'établit dans la maison de campagne, tandis que la partie nord passe aux mains de la *Société Anonyme des Villas de Forest*, qui la morcèle pour créer le quartier de l'Altitude Cent. Durant l'édification du nouvel hôtel communal, entre 1934 et 1938, la maison est mise à la disposition des services communaux. Le bâtiment est démoli une dizaine d'années plus tard, en 1948. Glorieux vestige de la maison de Zaman, son portail monumental trône désormais à l'entrée principale du parc Duden, sur l'avenue Victor Rousseau. Elle se trouvait à l'origine au bout de la *rue du Château*, l'actuelle avenue Minerve.



L'ancienne maison de campagne du chevalier Wyns de Raucour, peu après 1900 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

Le domaine Rouppe se trouvait sur le *Wijngaerdberg*, qui était occupé par les vignobles de l'abbaye de Forest. Au terme de nombreuses ventes et successions, le domaine *Wijngaerd* passe aux mains de Charles-Victor de Bavay, qui, en 1850, charge l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar d'y construire un château de style néo-Renaissance flamande. Les propriétaires suivants, le couple Fontaine-Vanderstraeten, agrandissent considérablement le domaine, jusqu'à la frontière avec la commune d'Uccle, et font ériger un mur de clôture autour de la propriété. Le château est démoli en 1953. Actuellement, certaines parties du mur sont encore visibles le long des avenues Fontaine Vanderstraeten, du Jonc et Denayer.



Le château du domaine *Wijngaerd*, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

### **Le quartier de la Montagne et le quartier du Wijngaerveld**

La présence des deux domaines et du cimetière communal complique le développement Urbanistique à grande échelle des zones situées au sud du parc Duden. Plusieurs projets voient néanmoins le jour avant le démantèlement des propriétés, aussi bien autour qu'à l'intérieur des domaines.

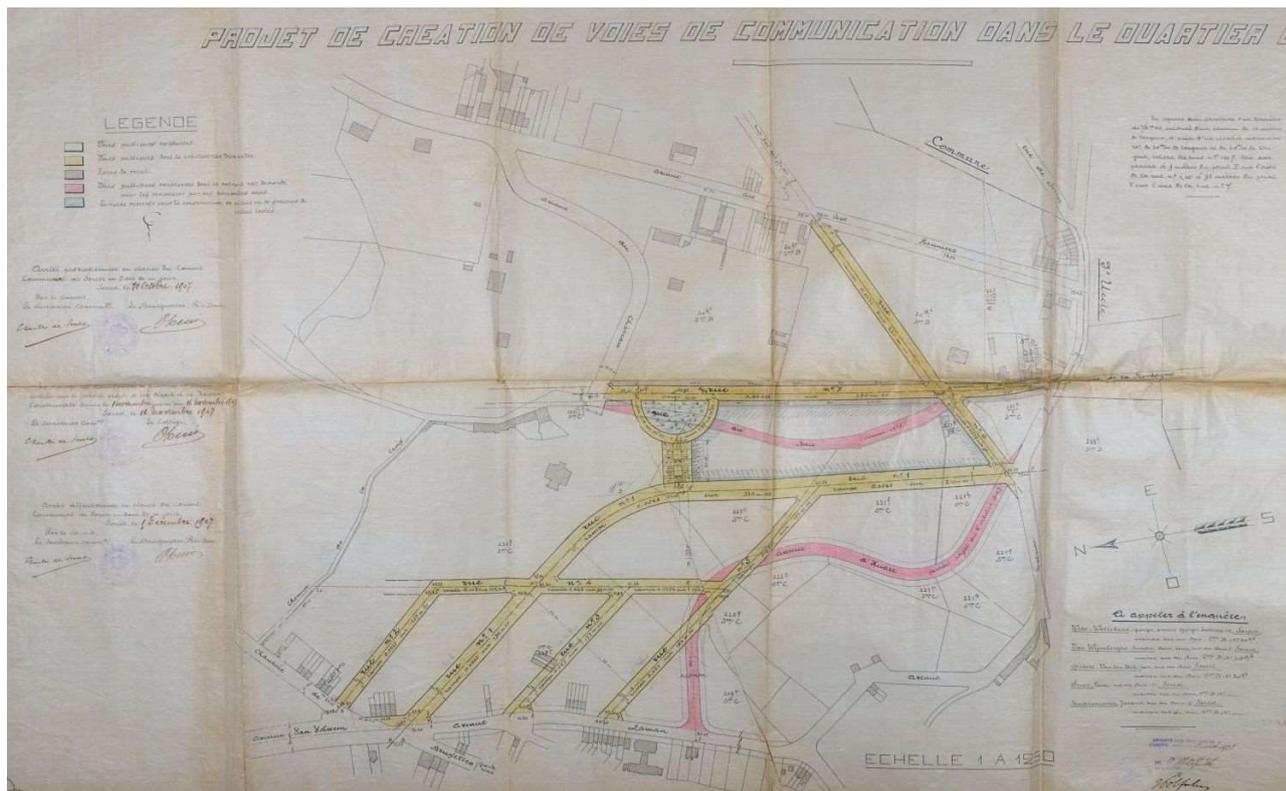
À l'est de la ligne de chemin de fer, on prévoit d'appliquer le *Plan général d'alignement pour l'ouverture de rues dans le quartier de l'Est (dit de la Montagne)*, approuvé en vertu de l'arrêté royal du 05.10.1900. L'avenue de Monte-Carlo (l'ancienne *rue de la Montagne*), qui date du XIX<sup>e</sup> siècle, et la nouvelle avenue Zaman doivent faciliter la liaison avec la gare de Forest-Est. D'autres voies, qui contournent le mur de clôture du domaine Fontaine-Vanderstraeten, sont soit aménagées en nouvelles avenues (l'avenue Denayer), soit prolongées (les derniers tronçons de l'avenue de Haveskercke, l'ancienne *Biesstraat*, et de l'avenue Fontaine Vanderstraeten, l'ancienne *Kerkhoflaan*).

Le quartier de la Montagne est constitué d'immeubles au style architectural très hétérogène construits de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1950-1960. Les maisons les plus anciennes se trouvent sur l'avenue de Haveskercke, par exemple la maison de campagne du n° 74 (1898). Le bâti se compose majoritairement de maisons bourgeoises de style éclectique construites peu avant la Première Guerre mondiale et durant l'entre-deux-guerres. En 1899, l'architecte Léon Delune conçoit les deux maisons de style éclectique aux influences néo-Renaissance flamande avenue de Haveskercke 137 et 139.

En 1901, la commune fait construire, avenue Zaman 55-57-59, l'*Hôpital Civil de Forest*, qui devient une école communale en 1916. Une deuxième école communale, de style moderniste, est bâtie en 1973 avenue de Monte-Carlo 91 (architectes Michel Boelens et Robert Wasterlain).

Le *Plan pour la création de voies publiques dans le quartier du Wijngaerveld*, approuvé en vertu de l'arrêté royal du 17.08.1908, est élaboré en vue d'améliorer la liaison entre l'avenue Van Volxem et l'avenue du Domaine, c'est-à-dire les parties haute et basse de la commune. Une série de rues parallèles, dont la rue du Vignoble et l'avenue d'Uccle, mènent à la rue de Bourgogne. L'avenue d'Uccle devait être prolongée à travers le domaine Zaman, qui existait encore à l'époque, et, du côté est, être dotée d'une zone résidentielle avec un parc en forte pente et un escalier monumental avec belvédère. Ce dernier plan n'a toutefois jamais été mis en œuvre et a été remplacé, en 1926, par le *Projet de prolongement de l'avenue Van Volxem et d'avenue reliant le quartier du haut à la place Saint-Denis*, qui prévoit de prolonger et d'élargir plusieurs voies, parmi lesquelles la rue de Bourgogne, l'avenue Zaman et l'avenue du Globe.

Sur le plan de la typologie et du style, le bâti du quartier du Vignoble, dont la construction s'étale sur deux périodes, le début du XX<sup>e</sup> siècle et l'entre-deux-guerres, est similaire à celui du quartier du Bergheide et du quartier Saint-Antoine. L'école catholique *Institut Saint-Denis* est construite en 1911 dans un style éclectique (architecte George Cochaux-Ségard) à l'angle de la chaussée de Bruxelles et de la rue du Mystère.



Plan pour la création de voies publiques dans le quartier du Wijngaerdeveld, 1908 (ACF/TP 62).